

mais surtout à cause de l'émotion, à peine contenue, qu'exprime le fragment central :

... кѣздѣиже сѣиѣи Махмет царѣ тѣрскѣи съ кѣсѣми сѣиѣи
вѣстѣиѣи сѣиѣи, вѣже и Басаракъ кѣкода назканѣи лѣѣѣи. прѣи-
де съ нимъ съ кѣсѣи сѣиѣи Басаракѣи зѣмѣи прѣиѣиѣи
и гѣбѣиѣи зѣмѣи молдавскѣи и доиѣиѣи до зѣи на мѣсто нари-
цѣиѣи Бѣѣиѣи потѣи; и мѣи Стефанъ кѣкода и съ сѣиѣиѣи
Илѣѣиѣи изиѣиѣи прѣиѣи зѣи и сѣиѣиѣи съ нимъ кѣиѣи
разѣиѣи мѣиѣи юѣи кѣи и доиѣиѣиѣи бѣиѣиѣи бѣиѣиѣи
хрѣиѣиѣи отъ поганъ и пѣиѣиѣи тѣи мѣиѣиѣи мѣиѣиѣиѣи отъ молдав-
скѣиѣи бѣиѣи⁴³....

Cette digne et authentique expression de la douleur, véritable réalisation littéraire, n'est pas, ainsi que l'a fait observer N. Iorga⁴⁴, isolée, mais elle trouve son pendant dans le cri de joie de *Vaslui* (10 Janvier 1475) qui ressort de la communication faite par le prince, à cette occasion, aux Cours occidentales.

.... „lorsque nous avons vu une aussi grande armée, nous nous sommes levés courageusement en personne (avec notre corps) et avec nos armes et nous nous sommes opposés à eux, nous avons battu à plate couture ces ennemis à nous et de la Chrétienté et nous les avons écrasés et tous foulés aux pieds et nous les avons passés au fil de l'épée»⁴⁵.

Il est indubitable que les réalisations littéraire en médio-bulgare du type de celle de l'inscription de *Războeni*⁴⁶, caractérisées par la vivacité, la fraîcheur et l'émotivité — qualités stylistiques qui ont également pénétré les exposés du *letopiseț* de *Bistrița*, où l'auteur, accablé d'amertume, s'est

⁴³ Cf. l'évêque Melchisedek, *Inscripția de la Războeni*, dans les « Annales de l'Académie roumaine » II-e série. t. VII. II section, Bucarest, 1883, p. 3—4.

⁴⁴ Cf. *Istoria literaturii române, Introducere sintetică*, Bucarest, 1929 p. 41.

⁴⁵ N. Iorga, *Acte și fragmente*, III, Bucarest 1897, p. 91—92.

⁴⁶ L'expression stylistique commune aux deux derniers textes cités — l'inscription de *Războeni*, rédigée en médio-bulgare, et la circulaire de 1475 conservée en plusieurs langues — pourrait indiquer que dans les deux cas nous nous trouvons en présence de traductions de textes rédigés d'abord en roumain. Le fait, en soi peut être admis comme probable tant parce que l'on sait que le traité de paix conclu entre *Etienne* et *Jean Albert*, le roi de Pologne (1499) eut trois rédactions, dont une « valaque » (cf. N. Iorga, *Istoria literaturii române, Introducere sintetică*, Bucarest 1929, p. 22; I. Const. Chițimia, *Cele et aussi vechi urme de limba românească*, dans le « *Romînoslavica* » I, Praga 1948, p. 117—127, et aussi parce que le grammairien bulgare *Konstantin de Kostenec* (cf. « *Starine* » I, Zagreb 1869, p. 18) qui écrivait au début de XV^{ème} siècle, confirme que l'on écrivait le roumain avec des caractères cyrilliques, lorsqu'il donne un exemple de la prononciation de la lettre cyrillique-*k* en recourant au mot roumain *bea* (il boit). L'existence d'un brouillon roumain ne diminue pourtant, ni la valeur littéraire du texte du slave de l'inscription de *Războeni*, ni les beautés stylistiques de la langue utilisée.